

ÉDITORIAL

Les mathématiques connaissent aujourd'hui un développement particulièrement dynamique. Leurs branches se diversifient et se réorganisent ; les liens avec les sciences de la nature, la technologie et les sciences sociales s'intensifient. Dans ce mouvement, les rapports au passé se recomposent : d'un côté, les théories récentes permettent de renouveler la lecture de travaux anciens, de l'autre, une meilleure connaissance de l'histoire contribue à éclairer des questions actuelles sur la nature et la place des mathématiques dans l'ensemble des savoirs et dans la société.

Au cours de ces dernières années, les recherches en histoire des mathématiques se sont développées de manière significative dans de nombreux pays et notamment en France. Avec l'accroissement du nombre de séminaires, de colloques, d'éditions diverses, on assiste à une prise de conscience de l'existence d'un domaine à part entière de l'histoire des sciences, avec ses objets et ses méthodes, dont la pratique exige la réunion de compétences multiples (mathématiques, historiques, épistémologiques,...). Des progrès substantiels restent cependant à effectuer si l'on songe notamment au peu de revues spécialisées en histoire des mathématiques éditées dans le monde. Or, l'existence d'un nombre suffisant de tels périodiques, lieux par excellence d'expression de la diversité et de la cohérence d'une discipline, est un point essentiel pour le progrès de la recherche.

La création de la *Revue d'histoire des mathématiques* vise à offrir un nouveau lieu de publication pour les travaux consacrés plus particulièrement à la période allant du XVII^e siècle à nos jours¹. On peut penser que la richesse du patrimoine constitué par les textes mathématiques en langue française depuis quatre siècles, nous conférait en la matière une responsabilité particulière. Il ne saurait cependant être question de se limiter au cadre français, ni dans les thèmes abordés, ni dans les auteurs publiés. Au contraire, nous avons voulu marquer nettement la vocation internationale de la *Revue* par la composition du comité de lecture : dix-sept pays des cinq continents y sont en effet représentés.

¹ Les *Cahiers du séminaire d'histoire des mathématiques*, publiés de 1980 à 1993, ne pouvaient poursuivre leur parution par manque de moyens aux plans de l'édition et de la diffusion. Ils ont scientifiquement préparé le terrain à la présente entreprise.

La *Revue d'histoire des mathématiques* est ouverte aux thèmes et aux voies d'approche les plus divers : de l'analyse conceptuelle à l'étude des interactions avec d'autres champs du savoir ou avec le contexte institutionnel et social. Les seules conditions requises sont l'originalité et la qualité des articles, garanties notamment par un système de deux rapporteurs. Une place est faite dans la *Revue* à des articles de mathématiciens contemporains dont le témoignage et le regard apportent des matériaux pour l'écriture de l'histoire des mathématiques au XX^e siècle.

Image de l'histoire des mathématiques aujourd'hui, la *Revue* s'adresse non seulement aux historiens des sciences mais aussi aux mathématiciens, aux enseignants de mathématiques, aux philosophes des sciences et plus généralement à tous ceux qu'intéresse une réflexion sur les mathématiques à partir d'une connaissance approfondie de leur passé. Nous espérons que la réalisation de ce premier numéro n'apparaîtra pas trop éloignée de ces objectifs sans doute ambitieux.

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont permis le lancement de cette nouvelle revue et d'abord l'éditeur : la *Société mathématique de France*, dont l'histoire est, depuis sa création en 1872, intimement liée à celle des mathématiques dans ce pays. Ce projet a trouvé un accueil chaleureux et une aide active auprès des présidents successifs Jean-Pierre Bourguignon, Daniel Barlet, Rémi Langevin, des responsables aux publications Jacques Faraut, Pierre Schapira, du Conseil d'administration et de l'ensemble du secrétariat. Nous leur sommes d'autant plus reconnaissants que cela impliquait un accroissement de leurs charges déjà lourdes.

Notre reconnaissance va aussi au *Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche* qui a pris, il y a quelques années, l'initiative de soutenir la création de revues permettant d'assurer une meilleure diffusion des résultats de la recherche française et européenne; sans son aide la réalisation de ce projet n'aurait pas été possible.

Enfin, nous remercions vivement les collègues membres du Comité de lecture, et tous ceux qui ont été sollicités pour des expertises, de l'intérêt qu'ils ont manifesté d'emblée pour cette entreprise et de leur confiance.

La Rédaction